



Reconstruction de l'identité à Ambositra : valorisation de l'anarandray (le nom du père) et le retour à la terre des ancêtres

RASOLOFONIRINA Fenosoa

Doctorante à l'Ecole Doctorale Thématique Gouvernance et Sociétés en Mutation (EDT GOUVSOMU)

Université de Fianarantsoa (Madagascar)

This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](#) license.



Résumé: Les fondements de l'identité d'une population sont constitués de différents critères. Le territoire présente une grande importance pour des sociétés lignagères. C'est sur les Betsileo d'Ambositra que porte essentiellement notre réflexion car eux-mêmes se disent différents de leurs compatriotes du sud, qui de leur côté, reconnaissent cette distinction. Les Betsileo d'Ambositra ne se contentent pas de montrer leur attachement au pays d'origine, ils valorisent également l'anarandray ou le nom du père qui leur assure l'estime sociale. L'accomplissement des devoirs à la terre des ancêtres par des retours fréquents est un moyen de rechercher la sécurité sociale et économique. La rupture totale à la terre des ancêtres et la négligence envers les liens familiaux sont mal vu dans la société. Ceux qui agissent ainsi encourent des problèmes et risquent de perdre le pouvoir de décision, ils peuvent avoir du mal à faire valoir leur héritage et à rapatrier leurs restes s'ils meurent en dehors de la terre des ancêtres. Ils ont donc intérêt à honorer leur anarandray (nom du père).

Mots-clés : identité, nom du père, terre des ancêtres, Betsileo, devoir, société.

Abstract: The foundations of a population's identity are made up of different criteria. The territory presents great importance for lineage companies. Our reflection is focused essentially to the Betsileo of Ambositra because they themselves agree of their different to their southern friends, who on their side recognize their distinction. It's not sufficient for the Betsileo of Ambositra to show their attachment to the country of origin. They value the name of the father called anarandray which insure theme social esteem. Fulfillment of duty at the ancestor's land by frequent returns is a means in order to look for a social and economic security. The total break at the ancestor's land and family neglect relationship are provoked society expulsion. Those actions and behaviors risk problems between the family and can lose those decision powers. They can have difficulty to improve their heritage and repatriating their remains in case of death. So, they have to honor their anarandray (father's name).

Keywords: identity; father's name; ancestor's land; Betsileo; duty; society.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.11179833>

1 Introduction

Ambositra est l'une des villes intermédiaires à Madagascar. Ses habitants se définissent d'abord par l'occupation d'un territoire ainsi que par certains traits spécifiques de leur société. Ambositra est peuplé majoritairement par des betsileo. Il s'étend au centre du haut plateau central de Madagascar¹. Les betsileo d'Ambositra qu'ils vivent à l'intérieur ou en dehors de la terre des ancêtres a constamment à l'esprit la terre d'origine. Ils le prouvent par des visites fréquentes ; les manifestations du monigna² ; l'intérêt pour le patrimoine, l'aide à la famille. Ils se réclament l'anarandray³. Ce mot désigne un lié patriarcal porté sur son propre nom. Le devoir est important pour les betsileo d'Ambositra et la question se pose sur la place que vont occuper ceux qui sont partis, sur leur devenir au sein de leur société et de leur famille, et donc sur leur identité. En se souciant de l'anarandray, et en y effectuant régulièrement des investissements, quels objectifs visent les betsileo d'Ambositra ? Quels sont les impacts de ses investissements vis-à-vis des membres de sa famille, de son lignage ou dans le même anarandray ? Est-il possible de négliger ses devoirs ?

Nous répondons à ces questions d'histoire culturelle, en nous mettant dans le contexte de l'époque, et des sociétés des villages d'Ambositra.

2 La valorisation de l'anarandray par des constructions dans la terre des ancêtres

Le désir de valoriser l'anarandray s'est inscrit dans les préoccupations des uns et des autres. Il s'agit d'apporter un soutien matériel sous des diverses formes, mais également de construire des habitations et des tombeaux. Ces initiatives ont pour résultat de susciter un respect à ceux qui ont accompli leur devoir. En effet, ces constructions témoignent pour longtemps de l'attachement au nom du père et de l'appartenance à la terre des ancêtres. Maisons et tombeaux ont de profondes significations dans la société betsileo car ils contribuent à la définition du nom du père et marquent les principaux symboles.

2.1 Les habitations : symbole de réussite familiale

L'organisation spatiale des villages donne une idée des dates de la construction des maisons. L'édification de ces habitations dans la terre des ancêtres dépend de la solidarité familiale, de la compétition entre les individus et des possibilités financières. On peut distinguer trois principales périodes dans la construction. La première phase couvrant les années 1910 et 1920, on voit s'édifier des habitations appartenant à des intellectuels formés à la fin du XIX^{ème} siècle s'inspirant de celles des missionnaires. Dans les deux décennies suivantes de 1930 à 1950, la première génération d'élites formées pendant la colonisation, bâtit des maisons marquées par le style des édifices publics et des

¹ Aidan W. Siuthall, (1978), « Ambositra, structure sociale d'une petite ville malgache », Tradition et dynamique sociale à Madagascar, p1-30

² Relations sociales

³ Nom du père, patrimoine, héritage de la lignée partenelle

demeures de certaines riches familles de l'Imerina. Au cours d'une troisième phase, enfin, les années 1950, ils se font construire à leur tour des maisons au style différent. Celles-ci s'inspirent de modèles architecturaux qu'ils ont pu voir dans les différentes régions où ils sont partis⁴. Elles sont également significatives de goûts plus individualisés.

La construction de la maison est à l'initiative d'une personne qui a mis de l'argent de côté pendant sa vie active. Elle engage seulement les membres d'une famille. A chaque génération toute personne relativement nantie a la possibilité d'en construire une. Ainsi, les familles d'un même lignage peuvent être propriétaires de maisons de différents styles. Le choix de bâtir une maison confirme l'attachement à la terre des ancêtres et au nom du père, ils y consacrent une grande partie de leur vie et l'essentiel de leurs gains. Parfois, des maisons restent inachevées car à la retraite, les intéressés n'ont pas réuni assez d'argent. En réalité seules les grandes familles dont les enfants ont fait des études supérieures, surtout en Europe avant de se lancer dans la vie politique, disposent des moyens pour construire des maisons de différents styles. On peut citer, les chirurgiens-dentistes Alfred Rajaonarivelo, Ratsimba Rajaonary et Razafinarivo⁵.

Les ascendants de la grande majorité de ceux qui ont construit de nouvelles maisons figurent parmi les anciens maîtres ou d'anciens esclaves ayant fondé des villages. La plupart des grandes maisons des villes d'Ambositra appartiennent à des familles de commerçants ou d'intellectuels betsileo, mais aussi à des descendants de migrants merina du XIX^{ème} siècle. Ce centre urbain ont attiré un certain nombre de gens issus des élites des villages environnants, dans un rayon de cinq à dix kilomètres, qui y ont acheté des parcelles. Grâce à ses maisons, ils inscrivent leur réussite sociale individuelle dans le paysage urbain, pour reprendre l'image utilisée par Didier Nativel à propos des grands d'Antananarivo au XIX^{ème} siècle⁶.

2.2 Des tombeaux à la mémoire des ancêtres

Pour les Betsileo d'Ambositra et le nord betsileo en général, une identité doit toujours s'inscrire dans l'espace et dans l'acte d'y édifier quelque chose. C'est par le fait de construire qu'un individu émerge socialement et qu'on devient quelqu'un de reconnu. La construction d'un nouveau tombeau est nécessaire pour tout personnage s'étant créé une clientèle et ayant rassemblé des richesses⁷. Son édification marque tout autant la réussite et l'attachement à la terre des ancêtres. Cet acte relève quelques fois aussi de l'obligation autant que de la nécessité pour les descendants d'un même ancêtre, les anciens tombeaux ne pouvant plus suffire pour les besoins des lignages qui se sont généralement agrandis. Ainsi,

⁴ R. Rakotovoao, (2008), Anarandray et Tanindrazana, identité des migrants betsileo du nord en Imerina (1896-1960), Thèse de doctorat, université de Paris 7, Diderot, 383p.

⁵ L.E, Freeman, (2001), knowledge, education and social differentiation amongst the betsileo of Fisakana, highland Madagascar, doctor of Philos, 248 p.

⁶ D. Nativel (2005), Maisons royales, demeures des grands à Madagascar : l'inscription de la réussite sociale dans l'espace urbain de Tananarive au XIX^{ème} siècle, Paris, Karthala, 377p.

⁷ F. Raison-Jourde (1989-1990), « Individualisation sociale et production d'identités dans la société merina au XIX^{ème} siècle », Omay sy Anio n° 29-32, p 173-188.

les familles en particulier ceux ayant accédé à des postes officiels ou réussi dans le commerce, investissent de façon ostentatoire dans les tombeaux⁸. La construction d'un nouveau tombeau peut aussi traduire une forme de segmentation dans un lignage voire même d'une exclusion. Dans une famille, il arrive parfois que certains individus, notamment parmi ceux qui ont réussi dans la vie ou dans les études veulent écarter les branches du lignage, formées par les familles qui ont moins réussi, ou sont restées pauvres. L'on s'achemine vers l'individualisation de la société⁹.

La construction d'un tombeau exige la solidarité. L'initiative vient également d'un membre du lignage ou d'une famille qui a réussi. La construction dépend d'une décision des *tompon'anarandray*¹⁰. Quel que soit leur statut social, tous les membres de l'anarandray doivent apporter leur part à l'édification du tombeau d'une lignée puisqu'ils seront tous y enterrés. Construire un tombeau revient plus cher que d'édifier une maison, mais surtout, requiert plus de temps et plus de précautions¹¹. Avant de commencer l'édification d'un tombeau, on consulte obligatoirement le *mpanandro*, devin-astrologue qui détermine le jour favorable pour lancer les travaux.

On distingue trois ou quatre types de tombeaux à Ambositra. Les plus anciens, antérieurs au XVIII^e siècle sont simplement aménagés dans les rochers ou se présentent comme des petites buttes de terres, couverte d'une dalle de pierre. A partir du XVIII^e siècle, on commence à construire des tombeaux en pierre gradins semblables à ceux de l'Imerina à la même période¹². Pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'architecture funéraire à Ambositra n'a pas connu les changements apportés par Jean Laborde en Imerina¹³.



Source: Auteure

Figure 1: Tombeau royal à Ambositra, Rovnan'Ambohitra

⁸ J.N, Gueunier, (1973), Les monuments funéraires et commémoratifs de bois sculpté *betsileo*, thèse de III^e cycle, Paris I, 395 p.

⁹ Cf, knowledge, education and social differentiation amongst the *betsileo* of Fisakana highland, Madagascar.

¹⁰ Honorables personnes dans la société *betsileo* gèrent et dirigent leur propre clan ou le *anarandray* (le nom du père)

¹¹ On connaît les *fomba* (traditions) attachées à la construction d'une sépulture. C'est généralement sur le *vintana* (destin) du personnage le plus ancien du lignage que l'on fait porter le destin.

¹² J.F, Lebras, (1971), les transformations de l'architecture funéraire en Imerina, Tananarive, Travaux et Documents VII, Musée d'Art et d'Archéologie, 123 p.

¹³ J.F, Lebras, op,cit.

3 Fêtes familiales et honneur à la terre des ancêtres

L'identité se cultive également à l'occasion de manifestations culturelles qui suscitent des compétitions entre les familles ou les lignages. Elles sont relativement plus importante pour la valorisation de l'anarandray que l'aide apportée aux parents ou l'édification de maisons ou de tombeaux. La famille n'est pas le seul cadre de ces liens avec les villages : les églises donnent aussi lieu à des rassemblements à la terre des ancêtres. Se marier à la terre des ancêtres révèle d'une véritable tradition. C'est l'occasion d'un choix de vie susceptible de donner un indice sur la volonté d'affirmer une identité. Puis sans être spécifique au nord betsileo, le famadihana ou le retournement des morts joue un rôle important comme expression de la solidarité dans la société autour de l'anarandray.

3.1 Réunions et fêtes dans les églises

Apporter son appui aux institutions culturelles (églises et écoles) créées par les sociétés missionnaires dans les villages témoigne l'attachement à leur endroit et fait partie des devoirs envers la terre des ancêtres¹⁴. Ces institutions ont certes participé à la promotion des habitants de la région, mais elles se trouvent dans le lieu qui abrite l'anarandray et faire bonne œuvre envers l'une équivaut à promouvoir l'autre.

La plus connue des fêtes est celle des zanaka ampielezana (les migrants présentés comme des parents partis au loin), forment généralement des associations dont les membres s'organisent et s'informent sur les activités qui se tiennent au village¹⁵. L'appartenance à l'identité aussi se concrétise à travers le mariage à la terre des ancêtres. Ceci confère de la participation à la reconstruction de l'identité surtout pour ceux qui sont ailleurs. Les mariages au village réunissent ainsi les membres de l'anarandray qui ont réussi et ceux qui restent au village. C'est l'unité qui prime malgré les trajectoires de vie différentes.

3.2 Lanonana ou Famadihana: Manifestation culturelle

L'exhumation ou le retournement des morts par lesquels on traduit le famadihana ne rendent pas compte du sens exact dont la cérémonie est chargée. A Ambositra et dans le nord betsileo en général, la cérémonie est appelée couramment lanonana. Il s'agit d'une fête sans périodicité, décidée par les personnes rattachées à un même tombeau collectif. Celui-ci est alors ouvert et les défunts sont renveloppés dans de nouveaux linceuls. La cérémonie se déroule pendant la saison sèche et fraîche, de mai à septembre. Le famadihana se célèbre dans différentes circonstances. A l'origine, il s'agissait seulement d'un changement opéré dans un même caveau ancestral, en installant définitivement à la place qui lui était assignée un corps, déposé provisoirement à un autre endroit. Le lanonana répondait d'abord au souci de mettre de l'ordre dans le tombeau collectif. Avec le phénomène migratoire, la cérémonie est organisée à l'occasion du transfert au village des restes de betsileo morts au loin. Ils rejoignent le

¹⁴ R. Rakotovoao (2008), op.cit.

¹⁵ F. Raison Jourde (1991), op.cit.

tombeau des ancêtres. C'est aussi le cas pour des défunts inhumés provisoirement dans les fasana anirotra, tombeau où on y place à titre provisoire les défunts qu'on ne peut introduire dans le tombeau collectif à sa mort, ou tout simplement qu'on a ouvert le caveau pour un enterrement quelques jours ou quelques semaines auparavant. Dans ces cas que nous venons d'évoquer, on ne peut qualifier les fêtes de famadihana au sens strict du terme. Le dernier type de famadihana, le plus courant notamment dans la région d'Ambositra pendant la période postcoloniale est la cérémonie au cours de laquelle on sort des corps du tombeau, on les ramène à la maison familiale pendant une ou deux nuits et après on les redépose au tombeau avec de nouveaux linceuls. On l'organise aussi à l'occasion du transfert des restes de parents, d'un ancien à un nouveau tombeau.

La particularité des famadihana du nord betsileo réside dans les enjeux socio-économiques qui engagent et unissent les familles, les lignages et les villageois ainsi que dans la somme exorbitante qu'on y consacre notamment pour l'achat de linceuls. Au début, seules les familles riches pouvaient engager autant de frais pour la cérémonie. Mais à partir des années 1950, les migrants qui réussissent dans les études et surtout dans le commerce y consacrent aussi une partie de leurs gains. A Imady Ambositra, lorsqu'une famille organise un famadihana, elle doit apporter des linceuls pour tous les ancêtres fondateurs du lignage. Il est possible ainsi qu'on ouvre quatre tombeaux pour un seul famadihana. Il faut également se procurer des bœufs pour nourrir des invités. Lors de la manifestation, chaque participant doit apporter des dons enregistrés dans un cahier. Cette contribution souvent en argent est d'un même montant pour chaque tompon'anarandray. Tous les invités font de leur mieux pour éviter le déshonneur. La concurrence est très vive. Le phénomène d'atero ka alao reste la base de cette vie communautaire. On appelle atero ka alao ce qu'une famille qui représente un anarandray offre lors d'un famadihana organisé par un autre lignage. Il appartient à tout anarandray, organisateur d'un famadihana de répondre à un don par un autre don de même valeur au moins, parfois davantage.

Ce système d'atero ka alao permet de subvenir à une partie des dépenses. En effet, la collecte d'argent consacré au famadihana renforce les liens entre les anarandray au sein d'un lignage. En fait, cette manifestation culturelle comporte des dimensions multiples : économiques, religieuses, matrimoniales et juridiques. Même en tems de crise économique, les paysans ne renoncent pas au famadihana quitte à courir le risque de pertes considérables¹⁶.

Tableau 1 : Demande d'autorisation de Famadihana

Ambositra I	2022	2023
	32	46

Source: Commune urbaine d'Ambositra

¹⁶ J.L Rabemananjara, (1986), « Evolution récente du famadihana à Fandriana », Omaly sy Anio n°23-24, p 453-459.

4- Conclusion

Cette étude a montré à quel point l'anarandray (le nom du père) reste la préoccupation majeure des betsileo d'Ambositra, même lorsqu'ils sont en dehors du pays. C'est la raison pour laquelle, cette institution apparaît comme l'un des principaux fondements de l'identité du groupe et met en œuvre cette volonté de se distinguer des uns comme des autres. Se soucier de son anarandray, c'est veiller à son prestige, autant qu'à son état matériel, à son épanouissement, au sentiment qu'il est censé inspirer à la société. Construire en grand, des maisons ainsi que des tombeaux entrent dans cette perspective. Chacun y pense selon ses moyens. S'en occuper faire des investissements à la terre des ancêtres maintiennent fortement les liens, et s'attacher au pays d'origine.

REFERENCES

- [1] Freeman ,L.E, (2001),knowledge, education and social differentiation amongst the betsileo of Fisakana, highland Madagascar, doctor of Philos, 248 p.
- [2] Gueunier, J.N, (1973), Les monuments funéraires et commémoratifs de bois sculpté betsileo, thèse de IIIème cycle, Paris I, 395 p.
- [3] Lebras, JF, (1971), les transformations de l'architecture funéraire en Imerina, Tananarive, Travaux et Documents VII, Musée d'Art et d'Archéologie, 123 p.
- [4] Nativel, D (2005), Maisons royales, demeures des grands à Madagascar : l'inscription de la réussite sociale dans l'espace urbain de Tananarive au XIXème siècle, Paris, Karthala, 377p.
- [5] Rabemananjara, J.L, (1986), « Evolution récente du famadihana à Fandriana », Omay sy Anio n°23-24, p 453-459.
- [6] Raison-Jourde, F. (1989-1990), « Individualisation sociale et production d'identités dans la société merina au XIXème siècle », Omay sy Anio n° 29-32, p 173-188.
- [7] Rakotovao, R. (2008), Anarandray et Tanindrazana, identité des migrants betsileo du nord en Imerina (1896-1960), Thèse de doctorat, université deParis7, Diderot, 383p.
- [8] Siuthall, Aidan W. (1978), «Ambositra, structure sociale d'une petite ville malgache», Tradition et dynamique sociale à Madagascar, p1-30